
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49320

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

BERNARD VOGLER

HISTOIRE GENERALE ET HISTOIRE REGIONALE:
QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS D'UN OUVRAGE RECENT¹

L'histoire régionale bénéficie actuellement d'une vogue incontestable dans le cadre de la renaissance des diverses cultures régionales face au centralisme parisien. Pour la France il suffit de rappeler que la majorité des grandes thèses parues depuis une trentaine d'années se situent dans un cadre régional et le succès de la collection »Histoire des provinces« publiée depuis une dizaine d'années chez Privat. En Allemagne, façonnée par une histoire plus différenciée et demeurée fédérale sauf durant le bref intermède nazi, l'histoire régionale a toujours eu droit de cité, à tel point d'ailleurs que la quasi-totalité des universités disposent d'un institut et d'une chaire de »Landesgeschichte«. Avec le renouvellement des méthodes, ce concept a bien sûr aussi changé de signification. Pankraz FRIED a consacré en 1973 un séminaire à l'objet et aux méthodes de l'histoire régionale à partir des réflexions et des publications des maîtres de l'historiographie allemande entre 1920 et 1970.

Le présent volume contient 16 articles qui ont été publiés entre 1923 et 1970. Alors que tous abordent les relations entre histoire et géographie, deux auteurs seulement se réfèrent aux historiens français, Overbeck aux géographes, Max Sorre et Jean Brunhes et Faber à Braudel et à l'école des Annales. La plupart des articles manifestent une sorte de consensus sur le contenu de cette discipline, à mi-chemin entre l'histoire générale et l'histoire locale ou »Heimatgeschichte«, qui demeure une histoire narrative, une chronique des faits marquants, mais sans aucune perspective ni problématique, caractère qu'elle conserve jusqu'à aujourd'hui: il suffit de consulter les monographies locales qui continuent de paraître en Alsace par exemple. Depuis H. AUBIN, fondateur de la discipline et créateur de l'institut d'histoire des pays rhénans (1920), dont le manifeste est cité par la majorité des auteurs, l'histoire régionale, un concept qui ne traduit que de manière imparfaite celui de »geschichtliche Landeskunde« créé par lui et repris depuis par la plupart des universités allemandes, collabore avec toutes les disciplines à perspective historique. Aussi les autres articles ne font finalement qu'apporter des retouches. Pour H. AUBIN il s'agit de délimiter des espaces culturels façonnés par l'histoire grâce à une oeuvre interdisciplinaire avec la participation de la linguistique, de l'ethnologie, de l'anthropologie, de l'histoire de l'art, en particulier l'architecture et la décoration des églises, des traditions populaires (cadre de vie), de l'histoire économique, démographique et juridique. On retrouve déjà les préoccupations exprimées vingt ans plus tard par F. Brau-

¹ Pankraz FRIED (éd.), Probleme und Methoden der Landesgeschichte, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1978, VIII-457 p.

del, c'est à dire l'utilisation et l'organisation de l'espace qui pénètrent dans »la trame du temps«, le »jeu complexe de choix humains et de réels déterminismes naturels«, les relations des sociétés avec l'espace. R. KOETZSCHKE (1923) brosse un tableau des relations entre histoire nationale allemande et histoire régionale qui est longtemps demeurée une histoire politique, voire dynastique, des divers Etats allemands, ce qui n'exclut pas une grande vitalité à la veille de 1914. H. SCHLENGER (1951) énumère les principes de la géographie historique en insistant particulièrement sur les facteurs culturels (langue, toponymie, cadre de vie matériel), anthropologiques et sociologiques (surtout les relations entre communautés humaines et économiques). Les méthodes proposées sont aujourd'hui connues de tous les spécialistes de l'ethnohistoire et de l'histoire orale (étude régressive, typologies, souci de la statistique et de la cartographie). K. LECHNER (1950) élargit la problématique d'Aubin en y incluant une véritable histoire des mentalités par la valorisation de l'ethnohistoire, la genèse des paysages ruraux, les strates du peuplement, les structures et les fonctions des divers groupements humains. K. L. préconise une véritable pluridisciplinarité et la recherche d'entités historiques spécifiques par leurs fonctions, en partant notamment de l'étude de la propriété et de la souveraineté des principautés médiévales. W. SCHLESINGER (1953) présente le thème plus classique de l'apport de l'histoire institutionnelle à l'histoire régionale. Parmi les directions de recherche assignées à celle-ci il propose d'étudier, en particulier dans le cadre régional, les relations entre pouvoir impérial et pouvoirs locaux, l'importance quantitative des biens d'Empire, les débuts de l'histoire urbaine et la formation des territoires politiques à l'époque moderne, mal connus en dehors de la Prusse et de l'Autriche. K. BOSL (1954) livre quelques réflexions sur l'histoire régionale comme fondement de l'histoire universelle notamment sur le plan scolaire, où il lui assigne la conception humaniste de *magistra vitae*. En même temps il s'interroge sur les valeurs véhiculées par les diverses philosophies de l'histoire.

H. OVERBECK (1954) publie l'article le plus long (80 pages) sur l'évolution de l'anthropogéographie et sa place dans l'histoire régionale. Ce concept, forgé par Ratzel, et qui désigne l'influence des conditions naturelles sur l'histoire, a servi par la suite à justifier des errements géopolitiques. H. O. développe trois aspects. Le degré de dépendance de l'homme envers les conditions naturelles demeure limité. Plus importante est l'organisation de la région par l'homme, notamment la genèse du paysage en insistant sur celui du Haut Moyen Age et sur les mutations en cours depuis plus d'un siècle. Un troisième problème est celui des fonctions des divers espaces, politique, économique et culturel. F. STEINBACH (1956) souligne la nécessité d'une histoire comparative des diverses communautés locales. L. PETRY (1961) dresse le bilan des activités de l'institut d'histoire régionale de Mayence en soulignant la fécondité de la collaboration entre les diverses disciplines où l'histoire joue le rôle globalisant. L. P. oppose les limites géographiques à la richesse illimitée des espaces thématiques et chronologiques qui laissent à l'histoire un champ illimité. E. SCHWARZ (1963) dresse le bilan, variable, de la collaboration entre historiens et linguistes selon les régions. Il souligne en particulier l'apport de l'étude des toponymes à la reconstitution du peuplement. O. BRUNNER (1964) et M. SPINDLER (1966) dressent le bilan de la recherche ré-

gionale en Basse-Autriche et en Bavière: cette dernière dispose de moyens qui laissent rêveur l'historien français obligé de se contenter de moyens dérisoires. E. MASCHKE (1967) attire l'attention sur les possibilités de l'histoire régionale dans l'étude de la révolution industrielle (espaces et paysages industriels, étude des secteurs et de leur croissance, des transports, des entreprises et de leurs dirigeants, sans compter la poussée urbaine). M. JANKUHN présente l'apport de l'archéologie, surtout l'habitat et les outils. W. ZORN se félicite que la revue »Blätter für deutsche Landesgeschichte« soit la seule à fournir une recension des recherches d'histoire économique et sociale sur le plan régional, alors que K. G. FABER définit le paysage historique: un espace et une communauté humaine. Il reprend à son compte la typologie de F. Braudel. La conscience de l'entité régionale peut être due à des facteurs divers: langue, unité politique, communauté culturelle ou histoire commune. La région est un espace structurel homogène ou un espace fonctionnel qui regroupe des structures hétérogènes.

Ces réflexions intéressantes, qui justifient la lecture du recueil, ne sont certes pas très neuves pour l'historien français. On peut seulement regretter la faiblesse des relations entre les écoles historiques des deux pays voisins. Certaines réalisations allemandes sont d'ailleurs remarquables, citons notamment la reconstruction, par une étude régressive, de la formation des paysages ruraux actuels et des cadres de l'utilisation du sol dans les temps reculés, ainsi que le peuplement, l'habitat et leur évolution.

L'histoire régionale est une réalité ancienne en Allemagne, alors qu'en France elle est longtemps demeurée l'objet d'une certaine méfiance universitaire et laissée aux mains de sociétés historiques locales animées par des »amateurs éclairés«. Actuellement elle se développe à deux niveaux. Sur le plan de la recherche chaque université stimule des études régionales sous forme de mémoires de maîtrise et de doctorats de 3^e cycle. Les monographies sur tout ou partie d'une région permettent, à partir de la problématique générale, une approche plus fine des caractères locaux. Le risque en est de sacrifier une vision globale et comparative aux perspectives amples placées dans des thématiques générales, à une histoire locale plus narrative et repliée sur elle-même. L'étude de certains thèmes communs comme les testaments, la scolarisation ou les notables locaux dans les diverses régions permettrait ainsi un renouvellement considérable de la connaissance historique et surtout de la géographie ancienne.

Ces recherches débouchent sur une vulgarisation du patrimoine culturel des provinces, qui bénéficie actuellement d'une remarquable vogue, comme l'attestent les succès de plusieurs collections d'histoires de province en cours de parution chez Hachette, Nathan et Albin Michel qui recherche davantage le côté »secret«. Là encore il faut éviter de tomber dans le travers qui consiste à diffuser des préjugés ou des attitudes idéologiques qui n'ont qu'un rapport lointain avec la réalité (cf. une Alsace demeurée toujours celtique, gallo-romaine, puis française ou à l'inverse une Alsace germanophile brimée par l'oppresseur français), sans compter une absence quasi-totale des divers aspects économiques, sociaux et culturels due à une formation historique insuffisante, cas malheureusement assez fréquent chez les auteurs récents d'histoire régionale. Chaque province a ses problèmes spécifiques et une sensibilité particulière que seuls peuvent dominer

des historiens au courant des méthodes actuelles et ayant une bonne connaissance personnelle de leur région, ce qui leur permet d'intégrer les apports spécifiques des diverses disciplines.